

Fuyr la court de Paris et frontières.  
 Vostre maintien est orgueilleux et lourt;  
 Pour faire court tout mignon frisque et gourt (1)  
 A nous accourt pour noz doulees manieres.

Et plus loin, dans la *Responce* du même factum :

Touchant la court, ne faisons pas grand compte  
 De duc ne conte, ne tenoas rien qu'en friche.  
 Gardez-la bien, car elle vous remonte, etc.

Quoi qu'il en soit de la priorité de la date, nous trouvons la *Rescription* bien supérieure à la *Réformation*, et comme esprit, et comme style. Ces quatre feuillets méritent d'être sauvés de l'oubli, car ils sont pleins de verve, d'idées originales et de curieuses données sur les mœurs de l'époque. C'est ce qui nous a déterminé à citer la pièce en entier, avec quelques appréciations critiques, d'autant plus qu'elle est à peu près inconnue, n'ayant été rééditée dans aucun recueil moderne. La *Réformation* a été publiée dans le beau volume de poésies gothiques qu'a donné M. Sylvestre, et tout récemment encore dans le VIII<sup>e</sup> volume de *Anciennes poésies françaises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, de la collection Janet.

La *Rescription des femmes de Paris aux femmes de Lyon* commence par ce quatrain préliminaire :

Lettres, sus mettez vous en voye,  
 Allez chantant fidelium,  
 Sans dire qui vous y envoie,  
 Envers les femmes de Lyon.

L'auteur déclare ici tout d'abord qu'il veut garder un prudent anonyme; mais qu'entend-il par *chanter fidelium*? Un passage de Pasquier nous l'indiquera :

« Quand au lieu de nous acquitter de plusieurs charges,  
 « esquelles sommes obligés, nous les passons à la légère, on  
 « dit que nous les avons toutes passées par un *fidelium* il ne

(1) *Frisque et gourt*, aimable et galant